

Les eaux s'accordent **Carnet sonore de la CARENE**

Scénographie électroacoustique de Christine Groult
Sur une proposition de l'Athenor

Avec les compositrices Sarah Clenet, Christine Groult, Camille Lacroix,
Aude Rabillon, Anne-Laure Sotin.

Écouter, recueillir, raconter. Notre musique électroacoustique utilise souvent des matériaux appartenant à une mémoire sonore collective. Sa pratique s'inscrit dans les territoires ; elle les interroge, puis propose autant d'actes poétiques qui participent à leur réécriture. Chercheurs et chercheuses de sons en quête de la matière première qui va nourrir l'écriture de la pièce de concert. Il s'agit, par des découvertes que délivre un site pris dans sa globalité sonore, spatiale, mémorielle et même providentielle de faire sonner et résonner cet immense espace.

Un territoire saisi dans son pouls sonore et musical



Les eaux s'accordent, scénographie électroacoustique, proposée dans le cadre du festival de l'eau du CNCM Athénor 2024, est un dispositif musical qui a comme épice centre Saint Nazaire et toute son agglomération (CARENE).

Retrouver le contact à la mer, au port et à l'eau qui la baigne et l'encercle.

Nous sommes cinq compositrices électroacoustiques, une d'expérience et quatre autres plus jeunes qui explorent quatre sites emblématiques de ce territoire d'eaux multiples :

- Montoir de Bretagne entre la Brière et son estuaire avec ses terminaux du port maritime,
- Besné aux frontières de la Brière, qui s'est engagé dans l'Atlas de la Biodiversité
- Saint Nazaire à l'embouchure de la Loire avec son littoral maritime.
- Donges et ses roselières en bordure des raffineries.

Avec nos microphones, nous nous pencherons, pour explorer ces eaux multiples si précieuses à notre planète. Nous écouterons leurs caractéristiques plastiques et sonores, nous écouterons ce qu'elles ont à nous conter dans l'espoir de les croiser, les opposer, les accorder. La forme narrative de ce matériau récolté essaiera de mettre en valeur la diversité, le contraste, la bigarrure et aussi le charme et la poésie de ces paysages.

L'originalité du site et la diversité des identités qui se juxtaposent et se croisent

Lorsqu'on découvre ce territoire on est interloqué par l'originalité du site et la diversité des identités qui se juxtaposent et se croisent. Des écluses, des bassins et des quais à n'en plus finir, des paquebots qui jaillissent au-dessus des maisons, un immense port donc. Et puis, au gré de la marche, on passe devant ces alvéoles de béton domestiquées par de nombreux sites culturels, une géode sur le toit surplombe la ville. Puis on arrive tout à coup sur le front de mer face à l'océan. Et là : une magnifique promenade remodèle le paysage en une station balnéaire digne de ses voisines ! et tout cela reste simple, sobre et élégant, à dimension humaine.

Cette stratégie de réhabilitation continue son travail avec une démultiplication d'opérations tournées vers d'autres qualités de l'eau : celle de l'estuaire, celle des étangs, des marais et canaux du parc naturel régional de Brière. Paradoxalement les rives de l'estuaire, gagnées sur l'eau, sont ponctuées de nombreux terminaux du grand port maritime de Nantes-Saint-Nazaire qui alimentent une frange d'usines à Montoir de Bretagne et de raffineries de pétrole à Donges. Outre l'activité de raffinage, ce territoire dispose du plus grand massif de roselières d'un seul tenant dans l'estuaire avec des prairies humides et des mares temporaires. Cette mosaïque de milieux confère au site de Nantes Saint-Nazaire Port et de la Brière des fonctionnalités biologiques sans équivalent. Conserver, voire accroître la biodiversité de ces territoires est un challenge bien actuel.

Telle une cité résiliente, saint Nazaire et son agglomération détruite par deux fois par les guerres, a su utiliser son lourd héritage pour le métamorphoser. Cette avancée d'une ville sur ces espaces autrefois si distendus qu'ils donnaient un sentiment d'abandon est très stimulante pour la société actuelle.

La symphonie Nazairienne in situ

Nous garderons à l'esprit comme image génératrice de cette aventure de la reconstruction, un immense puzzle qui s'est et se construit au fil du temps avec ténacité et patience un peu comme la construction des paquebots, une sorte de Lego où tout finit par s'emboîter et s'accorder. Le style nazairien est une création collective fruit de l'accumulation de talents venus de partout et d'une mise en œuvre locale.

A l'image de ce puzzle, nous proposons de composer une grande symphonie Nazairienne en cinq mouvements qui se construit individuellement et collectivement au fil de l'année 2023-2024. Chaque mouvement est inspiré par un de ces quatre paysages d'eau.

1^{er} mouvement : *Entre deux eaux*, l'estuaire de la Loire avec ses terminaux du port maritime par Anne-Laure Sotin

2nd mouvement : *L'eau à la source*, le marais de la Brière par Sarah Clénet

3^{ème} mouvement : *Concrétions*, la mer avec le grand port et son chantier naval par Camille Lacroix

4^{ème} mouvement : *Au loin l'intranquille*, Donges et ses roselières en bordure des raffineries par Aude Rabillon

Coda : *Les eaux s'accordent* ... dialogue des multiples facettes par Christine Groult

L'enjeu musical sera donc que chaque compositrice soit responsable d'un territoire avec une création personnelle, significative et évocatrice de celui-ci. Et dans un même temps, par le partage des matériaux enregistrés, par l'analyse des mouvements typiques liés à l'environnement de l'eau et par l'échange d'expériences sensibles - des leitmotifs sonores et musicaux communs se dégageront subrepticement au travers des différentes pièces. Façon d'articuler, relier les cinq mouvements de la symphonie et donner ainsi une vitalité et une cohérence qu'ils n'auraient pas si ils restaient cloisonnées.

La symphonie Nazairienne projetée par les compositrices en multidiffusion

Les eaux s'accordent, retentira en plein air lors du festival de l'eau dans chacun des quatre sites. Au coucher du soleil, un cinquième concert retentira au centre de cette cité maritime hors du commun où toutes les embarcations se croisent, du chaland de Brière, chaloupe du Brivet aux paquebots de l'atlantique, cargos polyvalents, chimiquiers, navires citernes, porte-conteneurs, pétroliers, rouliers, vraquiers...

En figure de proue d'un dispositif de diffusion, les compositrices interpréteront leur création sur un orchestre de haut-parleurs disséminés dans l'espace. Au cœur de ce dispositif, comme un capitaine de navire, elles embarquent le public pour une traversée imaginaire. Aux manettes de la console, leurs gestes sur les curseurs précisent la moindre nuance de l'œuvre : ses contrastes et ses couleurs, ses effets de masse et ses soli, son relief et bien sûr sa mise en espace, avec ses effets cinétiques, ses mouvements proche/lointain, gauche/droite... Par cette immersion-orientée dans l'espace de projection l'auditeur sera plongé dans l'expressivité de l'œuvre.

Temps de résidence sur le territoire pour un stimulant et joyeux chantier d'expérimentations et de créations.

Cette expérience se mènera sous forme de résidence d'artistes. Nous nous retrouverons au complet cinq fois cinq jours en tout. Il s'agira d'articuler ces différents temps de travail : celui de la composition personnelle à la maison et collective à l'Athénor et celui du travail sur le territoire. Chaque compositrice rencontrera sur son territoire un public local de scolaire associé à ce projet.

Nous aurons des temps de visioconférences et d'échanges réguliers nécessaires à une intelligence et une stimulation de la créativité au long cours.

Chaque mouvement est composé par une compositrice. Il est donc le fruit d'une création à part entière. C'est en ce sens, que chaque compositrice dépose séparément un dossier de demande d'aide à l'écriture musicale.

LES EAUX S'ACCORDENT

-

1^{er} mouvement Entre deux eaux

Montoir-de-Bretagne, entre une zone industrielle Seveso et une zone naturelle protégée.

Entre la Loire et la Brière, un paysage étonnant et paradoxal se dessine. Zone d'échanges, de stockage, de transit, Montoir est une ville divisée en deux par la route nationale reliant Nantes à Saint-Nazaire. Elle se situe aussi entre deux espaces radicalement différents, telle une frontière, entre l'estuaire, au sud et les marais au nord. Sans oublier, à l'ouest, la rivière du Brivet, son écluse et son petit port envasé.

Sur la Loire, c'est un défilé de navires, venant des quatre coins de la planète, allant du caboteur au Panamax en passant par les cargos et méthaniers, qui délivrent au port de Montoir leurs mystérieuses marchandises.

Ces postes en eaux profondes sont des terminaux de vrac agro-alimentaires, de flux énergétiques, de conteneurs, de rouliers, nécessitant des infrastructures aussi gigantesques. Des cuves pouvant contenir des milliers de tonnes d'ammoniac liquide pour certaines, de gaz pour d'autres. Des parkings de plusieurs dizaines d'hectares, où sont alignées géométriquement des milliers de véhicules flambant neufs. Des machines géantes déversent les graines, les engrais, le ciment, le gaz et le charbon. Les grues, portiques, bennes basculantes, élévateurs, convoyeurs tubulaires s'imbriquent et dansent au rythme du flux de cargos, méthaniers et gaziers que la Loire déverse inexorablement. Parmi ces usines, grandes pourvoyeuses de travail dans le bassin nazairien, on peut citer Airbus, où sont fabriqués des pièces aéronautiques transportées par cet avion en forme de Beluga, qui passe chaque jour au-dessus des habitations de Montoir. Mais citons aussi l'usine Cargill, qui triture le soja et le tournesol, destinés principalement à nourrir le bétail. Elle génère un son continu bas medium et une odeur bien connue des habitants habitués. Il y a aussi General Electrics qui, entre autres, construit et installe les éoliennes offshore. Sans oublier la carrière de sable et les sous-traitants : entreprises de logistique, commerciales, usines de broyage, de recyclage...

Entre la verticalité des géants de fer et l'horizontalité des canaux de Brière.

De l'autre côté, c'est le silence du marais où, selon la direction des vents, se fait entendre la rumeur industrielle. L'eau est calme, la faune et la flore précieusement préservées. Une zone naturelle protégée, bercée par le va-et-vient des crues saisonnières. Elle semble fragile et imperturbable à la fois.

Et entre les deux, vivent les Montoirin-es. Habitants, travailleurs, enfants, retraités, militants... J'irai à leur rencontre et les interrogerai. Comment perçoivent-ils leur ville ? Quels rapports entretiennent-ils avec ces espaces ? Quels souvenirs, quelles traces gardent-ils de ces eaux multiples ? Comment composer entre les intérêts économiques et environnementaux ? Les réponses de ces personnages rencontrés au fil de mes pérégrinations, me guideront dans mon interprétation sensible de ce paysage contrasté. Ce seront quelque part mes complices, ils guideront mes sensations.

En parallèle de cette création, je vais aussi rencontrer une classe d'élèves de l'école qui jouxte l'usine Airbus. Ils viennent de Brière, de Bretagne, d'Italie, du Portugal, de Pologne, d'Ukraine... Leurs parents travaillent à Airbus, General Electrics ou pour les industries portuaires. Ces enfants seront une autre porte d'entrée sur le territoire et me donneront d'autres clefs de compréhension. Ils me parleront de leurs habitudes de promenades et de pêche, de leur rapport à l'eau de la Loire, du Brivet ou du marais de Brière.

Une exploration de ces eaux multiples

Montoir est connue pour sa base industrialo-portuaire et l'usine Airbus, des lieux, à première vue assourdissants. Cette composition s'attachera à explorer leur musicalité, à faire entendre toutes les sonorités de ce territoire complexe. Aussi bien côté estuaire, que côté Brière.

Dans les eaux profondes gronde la rumeur des éléments : eau, vent, feu, fracas métalliques, déversements, accumulations granulaires. Triturations, particules, granulations, frottements, flux et tension. Les bruits d'un territoire débordent sur l'autre, ils tourbillonnent et se mêlent dans un foisonnement de sons contrastés et d'éclats de voix. La composition jouera avec les timbres, les niveaux sonores et opérera translations et transformations afin de confronter les espaces ou de les confondre.

Des diffusions en extérieur in et ex-situ sur acousmonium

Une première diffusion se fera en extérieur, sur un site emblématique de Montoir-de-Bretagne, aux jardins du domaine de l'Ormois, zone de promenade connue des habitants, peut-être moins des élèves du quartier Bellevue, où se trouve l'école et l'usine Airbus. Ces élèves ainsi que leurs familles, les habitants, les personnages que j'aurai rencontrés, seront conviés lors de ce concert « à demeure » dans un cadre de verdure propice à l'écoute et à la rêverie. Un autre concert aura lieu à Saint-Nazaire, également en extérieur, si la météo le permet, dans un décor naturel encore à déterminer. Les sonorités de Montoir dialogueront alors avec les sons intrinsèques du décor nazairien, peut-être urbain, maritime, face à la mer... Les grues, bennes, usines résonneront dans un autre espace, telles des fantômes.

PARCOURS DE LA COMPOSITRICE

Anne-Laure Lejosne est réalisatrice sonore, elle enregistre, collecte, découpe, filtre, superpose, malaxe la matière sonore, en direct ou en studio. Après une formation de flutiste au Conservatoire de Nantes et un diplôme de Master Image et Son à l'Université de Bretagne Occidentale, elle travaille 11 années au sein de la radio associative nantaise Jet FM et de son festival Sonor, dédié à la création sonore et radiophonique et dont elle assure la programmation. Sa rencontre avec Annette Vande Gorne, en Belgique, lui a ouvert de nouvelles pistes musicales acousmatiques. Aujourd'hui elle poursuit son cheminement expérimental en indépendante, pour le spectacle vivant et la radio.

Depuis 2006, elle se spécialise dans la prise de son en binaural, pour des enregistrements de terrains, musicaux ou des pièces de théâtre. En 2016 naît le projet Radiophonium, porté par la violoncelliste Soizic Lebrat, qui lui permet d'explorer plus amplement cette technique de captation immersive en équipant musicien/nes et danseurs/euses de microphones et en proposant au public de « plonger dans les oreilles » des artistes. De ce laboratoire découle 3 projets musicaux qui se développent encore actuellement (Bach to 3D, Tu vois je t'écoute et InEcoute). En 2021 elle rejoint le projet Ex Situ, dirigé par le saxophoniste Tristan Ikor, où musique et phonographie s'imbriquent. Le premier volet de ce projet prend place à Saint-Nazaire et Trignac. Elle capte la parole des habitants et les paysages sonores de ces territoires, en extrait une matière dont elle joue ensuite en concert. Elle compose aussi régulièrement avec l'artiste sonore et plasticienne Izabela Matos lors de performances improvisées, siestes sonores, créations vocales et radiophoniques en tous genres. Elle a notamment produit une émission de 22 heures pour Radio Art Zone, à l'occasion de « Esch 2022, Capitale Européenne de la Culture » au Luxembourg. En parallèle de ses activités de composition, elle aime animer des ateliers en milieu scolaire autour de la création radiophonique, de la captation, des traitements des sons, de la parole... Le dernier atelier portait sur la création d'un parcours sonore dans le parc de La Garenne Lemot, à Clisson. <https://soundcloud.com/allejosne>

EXTRAITS SONORES

01-Accords : pièce électro-acoustique

02-Laos Dreamin : extrait d'une pièce réalisée à base d'enregistrements de terrain

03-Passage : extrait d'un documentaire de création que j'ai réalisé à partir des entretiens menés par la journaliste Cécile Liège auprès d'une sage-femme et d'une infirmière en soins palliatifs.